



HAL
open science

Sociologie des transidentités

Arnaud Alessandrin

► **To cite this version:**

| Arnaud Alessandrin. Sociologie des transidentités. Soins, 2022. hal-03850056

HAL Id: hal-03850056

<https://hal.science/hal-03850056>

Submitted on 12 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOCIOLOGIE DES TRANSIDENTITES

Arnaud Alessandrin¹

INTRODUCTION

Les questions de trans traversent nos préoccupations contemporaines. Elles sont au cœur de visibilité nouvelles dans les séries, au croisement de controverses et d'incompréhension dans l'univers du sport, sous le feu de l'actualité lors de violences transphobes ou bien encore au sein d'institutions comme l'école lorsqu'émergent les problématiques récentes liées à l'inclusion des élèves trans dans les collèges et lycées. Pour autant, augmentation de la visibilité ne signifie pas systématiquement meilleure compréhension. Par cet article, il conviendra de retracer l'histoire des transidentités et d'en soulever quelques pistes en matière de problématiques contemporaines : les discriminations, la place des mineurs trans², la figure de l'homme enceint et l'éclosion des personnes non binaires.

A travers ce court article, il conviendra également de rappeler les termes du débat, surtout si l'on considère, à l'image de Françoise Sironi, que les maltraitances théoriques et nominales font le lit des maltraitances cliniques³. Débutons peut-être par cela : qu'entend-nous pas « personnes trans » ? Il s'agit en effet d'un terme parapluie qui recouvre une grande variété d'identités de genre. Il sera ici utilisé pour décrire les personnes dont l'identité de genre (c'est-à-dire le sentiment d'appartenir à un genre ou à un sexe) ne correspondait pas au sexe assigné à la naissance. Face aux normes de genre, l'espace qu'offre le hasard d'être soi nous laisse entrevoir de multiples manière d'être, de se représenter, de se prononcer, de se transformer dans le genre. Ce sont ces mutations, autant sociales que corporelles, qu'il s'agit d'accompagner et, pour cela, de mieux comprendre.

1. 1953-2023 : vie et mort du « transsexualisme »

En 2023 nous fêterons les soixante-dix ans du concept de « transsexualisme ». Né en 1953 lors d'une conférence prononcée par l'endocrinologue Harry Benjamin, ce concept est immédiatement retenu par la communauté internationale pour décrire les demandes des personnes demandant un changement de sexe⁴. Notre regard contemporain voit en ce terme une allusion à la sexualité, alors que sont ici décrites des transitions de genre. De plus, faisant très nettement entrer les personnes trans dans les pathologies psychiatriques, ce concept porte en lui une forte connotation pathologisante. De fait, la définition du « transsexualisme »

¹ Arnaud Alessandrin est sociologue au LACES (Université de Bordeaux). Ses travaux portent sur le genre, la santé et les discriminations. Il a notamment publié « Sociologie des transidentités » (Cavalier Bleu, 2018), « Santé LGBT » (Bord de l'eau, 2020) et « Déprivilegier le genre » (Double Ponctuation, 2021).

² Alessandrin, Arnaud. « « Mineurs trans » : de l'inconvénient de ne pas être pris en compte par les politiques publiques », *Agora débats/jeunesses*, vol. 73, no. 2, 2016, pp. 7-20.

³ Françoise Sironi, *Psychologie des transgenres et des transsexuelles*, Odile Jacob, 2011.

⁴ Harry Benjamin, "Transvestism and transsexualism", *International Journal of Sexology*, 7, 12-14, 1953.

renvoie au fait d'être dégoûté (c'est bel et bien le terme employé) par son sexe anatomique depuis l'enfance et à l'envie concomitante de bénéficier d'une opération génitale. Cette stricte définition, qui finira par être également critiquée pour sa dimension excluante, n'en demeure pas moins, à l'époque, une réelle avancée dans la prise en compte des transidentités : les personnes ne sont plus des anormales, des déviantes ou des criminelles puisqu'elles sont atteintes d'un trouble !

Cependant, la pesante psychiatrie des parcours que cette définition impose est elle aussi vivement critiquée⁵. Les contours du « transsexualisme » se transforme dont peu à peu, jusqu'à inclure les personnes non-binaire (c'est-à-dire les personnes expriment un au-delà des seules figures de l'homme masculin et de la femme féminine) ou bien les personnes ne souhaitant pas se faire opérer⁶. Les revendications des personnes trans et la clinique internationale ont, certes tardivement, provoqué une déprise avec les définitions psychiatriques usuelles et avec les traditions psychanalytiques qui, en France particulièrement, les traversaient. Si le « transsexualisme » n'est plus, reste alors des expériences de vies transidentitaires qu'il s'agit d'inclure dans le droit commun, qu'il s'agisse de lutte contre les discriminations, de droit à la santé ou bien encore de reconnaissance administrative.

2. Lutte contre les discriminations et augmenter de la visibilité trans

Si les personnes trans gagnent en reconnaissance, le corolaire immédiat de cette inclusion reste les discriminations auxquelles elles se confrontent. Les données nationales sur cette question sont rares, mais elles indiquent de sombres réalités. En 2014, 82% des personnes trans déclarent avoir subi, au cours des 12 derniers mois, des discriminations transphobes⁷. En 2018, 92% des élèves trans déclarent avoir subi des discriminations au cours de l'année écoulée⁸. En 2019, 87% des personnes trans déclarent avoir subi des agressions, des injures, des regards ou des menaces transphobes dans l'espace public⁹.

Les lois en matière de transphobie ont toutefois su évoluer en faveur des personnes trans jusqu'à reconnaître, en 2016, la transphobie comme un nouveau critère de discrimination dans le code pénal. Néanmoins, les actes et les propos transphobes perdurent. Les personnes trans expérimentent cette violence dans toutes les sphères de la société, y compris dans les soins. Les témoignages de mauvais usage du genre de la personne, de regards, ou bien encore

⁵ Arnaud Alessandrin, « Transidentités et changement de sexe : le point de vue du sociologue, le rôle du psychiatre », *Annales médico-psychologiques*, vol.177, n.8, p.861-869, 2019.

⁶ Arnaud Alessandrin, « Le 'transsexualisme' : une nosographie obsolète », *Santé publique*, 24/3, p. 263-269, 2012.

⁷ Alessandrin Arnaud. « La transphobie en France : insuffisance du droit et expériences de discrimination », *Cahiers du Genre*, vol. 60, no. 1, 2016, pp. 193-212.

⁸ Alessandrin Arnaud, Johanna Dagorn, Anastasia Meidani, Gabrielle Richard, Marielle Toulze, *Santé LGBT*, Bord de l'eau, 2020.

⁹ Arnaud Alessandrin, Johanna Dagorn, Chad Charasse. « Quelle ville pour les LGBT ? » in *Le rôle de la ville dans la lutte contre les discriminations*, (Alessandrin et Dagorn dir.), pp : 71-85, 2020.

de jugements de la part de professionnels de soins sont fréquents¹⁰ même si les études sur la santé des personnes trans restent lacunaires à l'échelle française.

Parallèlement à cela, la reconnaissance des transidentités passe aujourd'hui également par une plus grande visibilité sur les réseaux sociaux ou dans les séries¹¹. L'élargissement des imaginaires et la complexification des figures visibles rendent possibles des régimes identificatoires plus nombreux et moins stigmatisant. Les figures médiatiques trans opèrent des glissements. Longtemps incarnées par une femme trans (souvent en situation de prostitution), qui subit de la violence transphobe avant son opération, les figures de la transidentités sont aujourd'hui concurrencées par des chaînes YouTube, des pages Twitter ou Instagram montrant la fierté des jeunes trans à vivre leurs identités de genre multiples (sans pour autant passer sous silence les épreuves de la transphobie toujours bel et bien présentes)¹².

3. Problématiques contemporaines : homme enceint, mineurs trans et personnes non binaires

Cet accroissement des visibilités trans s'accompagne de l'éclosion de nouvelles figures. La multiplication des identités trans¹³ offre notamment la possibilité d'entrevoir de nouvelles dynamiques de genre, comme celle des personnes non-binaires. ». Bien que le terme de « non-binarité » soit récent, les identités qui permettent de dire « un au-delà » des catégories masculines et féminines sont nombreuses. La multiplication des façons « faire genre » est une tendance qui semble s'accroître du moins si l'on se fie aux recherches les plus récentes sur cette question. À cet égard, nous notons que la non-binarité se déploie tantôt comme « un en dehors du genre », tantôt comme une oscillation entre les rôles traditionnels assignés au masculin et au féminin. Plus encore, aux côtés du terme de non-binarité, nous trouvons d'autres appellations comme celles de personne « gender queer » ou « gender fluide » pouvant recouvrir des réalités similaires.

Très marquée chez les jeunes personnes trans, cette nouvelle identification, plus souple dans sa traduction de l'expérience intime du genre, se déploie dans des institutions jusque-là peu habituées aux innovations genrées comme l'école. Face à ces « mineurs trans », l'école a, elle aussi, dû se doter de textes (en l'occurrence une circulaire en septembre 2021) pour mieux inclure les jeunes trans dans les établissements. Loin de résoudre tous les problèmes rencontrés par les professionnels, l'apparition de ces textes témoigne de l'embarras, mais aussi des préjugés, qui se situent autour de cette population et autour de ces jeunes âges. Si le présent article n'a pas pour ambition de revenir sur les polémiques autour des mineurs

¹⁰ Annie Velter, Morgan Dumond, « Encore trop peu d'études françaises rendent compte de la transphobie et de ses conséquences en santé publique ». *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, 128, pp : 6-7, 2021.

¹¹ Mélanie Bourdaa et Helene Bréda, « Transidentités et séries télévisées », in Alessandrin, Arnaud (dir.), *Actualité des trans studies*, Editions des archives contemporaines, pp. 101-108, 2019.

¹² Lallet Mélanie et Lucie Delias. « Les réseaux sociaux numériques et le développement controversé de savoirs d'expérience sur les transidentités », *Le Temps des médias*, vol. 31, no. 2, pp. 137-155, 2018.

¹³ Emmanuel Beaubatie, « L'espace social du genre. Diversité des registres d'action et d'identification dans la population trans' en France », *Sociologie*, 10(4), pp. 395-414, 2019.

trans, notons toutefois que des publications médicales et sociologiques reposant sur des études de grande ampleur viennent renforcer l'idée qu'il convient de mieux écouter, accompagner et inclure les mineurs trans dans leurs parcours de santé¹⁴ comme dans leurs inscriptions sociales¹⁵.

Aux côtés de ces figures, il convient aussi de souligner l'apparition médiatique, depuis quelques années dans le monde et depuis peu en France, d'hommes enceints, c'est-à-dire d'hommes trans, assignés femmes à la naissance et ayant choisi de garder leur utérus¹⁶. Ces nouvelles formes de parentalités ne font, pour l'instant, pas réellement débat tant les cas sont peu nombreux ou peu visibles. Néanmoins, il est fort à parier qu'avec les modifications en cours dans les formes de transitions que nous connaissons (rajeunissement de la population ayant accès aux hormones, parité dans les transitions et moindre part des personnes opérées dans la population trans), nous soyons confrontés à des nouveaux déplacements, administratifs, juridiques et représentationnels dans les années à venir.

CONCLUSION

D'une prise en compte psychiatrique à une reconnaissance plus globale, l'histoire des transidentités trace les contours d'une histoire malheureusement bien connue des minorités : celle d'un lent accès au droit commun. Mais l'horizon égalitaire est encore loin. A l'école, dans le sport ou bien encore dans les parcours de santé, les personnes trans sont encore soumises à de trop nombreux obstacles¹⁷.

¹⁴ Agnès Condat « L'affirmation transgenre dans l'enfance et à l'adolescence. Sexe, science et destin », Marika Bergès-Boune éd., *Les psychoses chez l'enfant et l'adolescent*. Érès, pp. 383-399, 2016.

¹⁵ Annie Pullen Sansfaçon, Denise Medico, *Jeunes trans et non-binaires : de l'accompagnement à l'affirmation*. Montréal : éditions du remue-ménage ; 2021.

¹⁶ Laurence Héroult, « Transparentalités contemporaines », *Mouvements*, 82(2), pp. 106-115, 2015.

¹⁷ Arnaud Alessandrin, *Sociologie des transidentités*, Cavalier Bleu, 2018